

au fil de la ville

laissez-vous

conter

Saint-Étienne



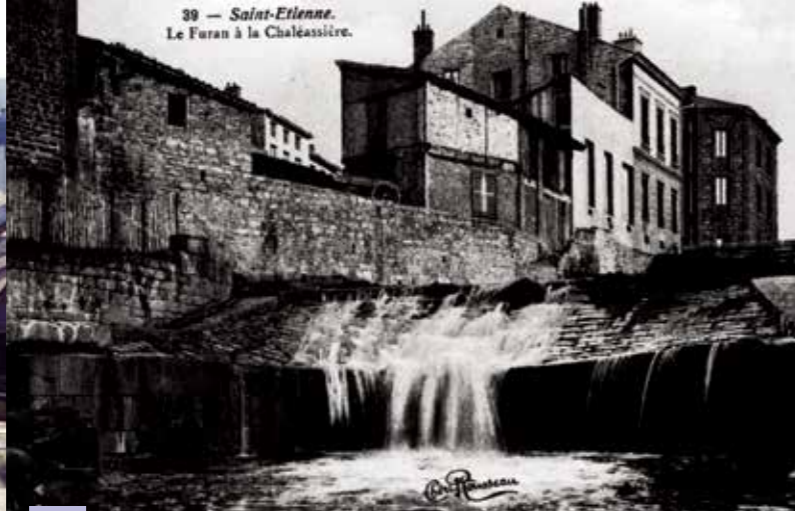
ville de
Saint-Étienne

La forme d'une ville

Première grande ville industrielle française au début du XIX^e siècle, Saint-Étienne a su transformer ses contraintes géographiques en atouts déterminants pour l'implantation de ses activités économiques.



Ancienne colline passementière du Crêt-de-Roc, aujourd'hui quartier en renouvellement urbain.



Rivière Furan.



Importance du site du puits Couriot en 1924.



Fabriques de passementiers construites entre 1820 et 1870 pour recevoir l'outil de travail, notamment le métier Jacquard.



Vue aérienne du centre-ville.

Au carrefour de vallées fluviales

Protégé au sud par les Monts du Pilat, le territoire stéphanois est au carrefour de trois vallées traversées par des rivières : l'Ondaine à l'ouest, le Gier à l'est et le Furan du sud au nord. Ces rivières, connectées à deux bassins versants différents, le Rhône et la Loire permettent l'ouverture sur les ports de la Méditerranée et de l'Atlantique. Implantée à plus de 400 mètres d'altitude en moyenne, Saint-Étienne s'est développée le long du Furan, rivière affluente du fleuve Loire. Cette position particulière, stratégique dans l'espace géopolitique français, assure à ce territoire, depuis le XII^e siècle, de multiples possibilités de liens avec les capitales régionales du Puy en Velay, de Lyon et de Clermont-Ferrand puis avec Paris.

Des rivières industrielles

Ressource prépondérante, l'eau arrive par les gorges étroites du Pilat à une altitude de 1 000 mètres ; elle pénètre en ville avec une forte déclivité permettant l'utilisation de l'énergie motrice. Les rives du Furan ont donc attiré moulins et tanneries puis industries du fer, consommatrices d'eau, permettant le développement de la « clincaillerie », puis de l'armurerie. Recouvert progressivement depuis le XVII^e siècle pour protéger des inondations, résoudre des problèmes d'insalubrité et rendre possible l'extension urbaine, le Furan a fait l'objet d'importants travaux d'assainissement depuis 2004. Aujourd'hui souterrains, ces cours d'eau restent néanmoins perceptibles dans le nom et le tracé de certaines rues.

Un paysage de collines

Le relief de la ville résulte de l'érosion du socle primitif par les rivières tumultueuses. Les eaux ont charrié les parties les plus tendres des roches, créant les multiples vallées et vallons. Les roches plus dures sont restées en surplomb et ont donné naissance à une série de collines de 671 à 566 mètres d'altitude formant des blocs isolés les uns des autres. La principale vallée, occupée par la Grand-Rue, relie Bellevue (570 m) au sud de la ville, à la Terrasse (450 m) située au nord. Les principales collines sont le Mont d'Or et Montaud à l'ouest, Vivaraize, Villeboeuf le Haut, Montferré, Mont Salson et le Crêt-de-Roc à l'est. Ces collines, véritables belvédères urbains, permettent des lectures singulières de ce paysage.

Une épopée industrielle

Les ressources géologiques existantes (grès houiller, minerai de fer et veines de charbon) sont la cause de profonds bouleversements dans le développement urbain du bassin. La houille attire les grandes entreprises métallurgiques ; son exploitation industrielle entraîne des créations innovantes dans les moyens de transport (projet du canal Loire-Rhône – première ligne de chemin de fer). Cette aventure industrielle est fortement encouragée par l'État qui crée l'École des mineurs en 1816. Les glorieuses heures de cette épopée minière sont aujourd'hui révélées par l'importance spatiale du Site Couriot et la présence de deux crassiers (terrils). Ces emprises industrielles sont encore perceptibles de nos jours à l'ouest de la ville contrairement à la partie est, très transformée lors des recompositions urbaines dans les années 80.

Un assemblage de villages

La topographie et l'histoire administrative, renforcées par le développement industriel du XIX^e siècle, participent à la forte identité des quartiers exprimée encore de nos jours. Quatre communes indépendantes, chacune marquée par un lieu central, constituent au début du XIX^e siècle, le territoire stéphanois. Moins peuplés et restés très ruraux par rapport à Saint-Étienne, les territoires de Montaud, Outrefuran et Valbenoîte sont propices à l'installation d'activités artisanales et industrielles : la grande industrie métallurgique et minière d'ouest en est ; au centre et sur les collines proches, les fabriques de rubans et les ateliers de passementiers ; au sud-est, l'armurerie. Ce cantonnement urbain concourt à assurer le maintien des activités traditionnelles à l'intérieur du centre-ville et le rejet des nouvelles en périphérie, donnant à la ville son apparence contrastée.

L'architecture industrielle

Dans le respect des règlements de voirie, dans le poli du grès houiller, dans la polychromie des matériaux employés, dans la finesse des ornements métalliques présents sur les balcons, dans l'opulence de certains décors intérieurs que la sobriété des façades ne laisse guère deviner, l'architecture des immeubles et des autres édifices des XIX^e-XX^e siècles dévoile toute sa diversité. Les complexes industriels témoignent de l'adaptation des progrès technologiques aux nouveaux programmes architecturaux. Les « palais » industriels des manufactures privées ou publiques et les messages portés par la Bourse du Travail, l'Hôtel des Ingénieurs ou l'École des Mines, expriment toutefois une architecture plus spectaculaire, témoignage monumental d'une prospérité économique et d'un engagement social.

La trame urbaine

Elle tire son originalité de la juxtaposition d'un maillage tortueux hérité de l'Ancien régime, à un plan en damier décidé pendant la Révolution. Mis en œuvre durant près d'un siècle, ce plan en damier s'appuie sur un réseau viaire confronté aux contraintes collinaires. Les voies étroites et orthogonales du centre ville s'articulent autour d'un axe nord-sud de sept kilomètres, rythmé par une série de places publiques. La répartition spatiale des activités a renforcé une trame piétonne entre le centre-ville, les collines et les sites industriels. Pour gagner du temps, protéger les marchandises, différents types d'aménagements sont réalisés : traboules, montées ou passages reprenant les anciens chemins ruraux et allées commerçantes.

La ville, au fil des siècles

Petite bourgade au Moyen-Âge, Saint-Étienne se transforme très rapidement au XIX^e siècle en la plus grande ville industrielle de France.



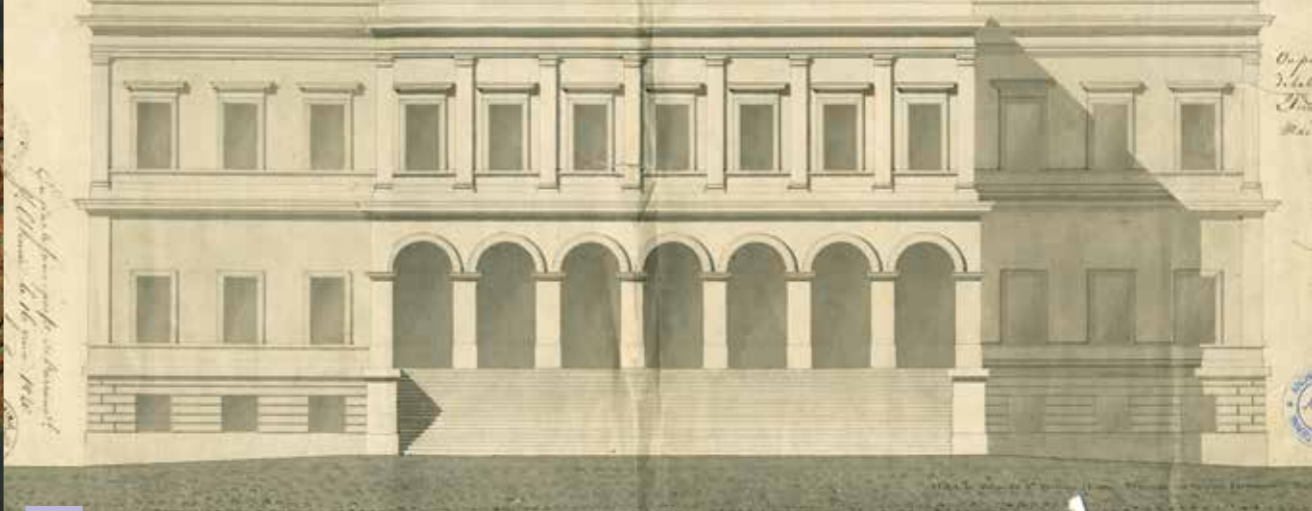
Abbaye cistercienne de Valbenoite, érigée au XII^e siècle, début de peuplement de cette commune annexée.



Carte dite de Cassini, fin XVIII^e siècle. La forme de « papillon » indique un développement selon un axe est-ouest.



Meulage des canons grâce à la force motrice du Furan.



Dessin de la façade principale de l'Hôtel de Ville en 1820.

Une naissance discrète au XII^e siècle

La paroisse « Saint-Étienne de Furan » apparaît discrètement vers la fin du XII^e siècle, dans l'ombre de l'Abbaye cistercienne de Valbenoite, érigée en 1184. Les paroissiens, utilisant les forces motrices du Furan et les ressources existantes (bois, charbon et grès houiller), constituent un premier bourg au pied de la colline du Mont d'Or (actuelle colline des Pères). Ces premiers travailleurs du fer, s'appuyant sur la métallurgie et l'extraction du charbon, vont s'installer progressivement, le long d'un axe de communication est-ouest allant de Lyon au Puy-en-Velay. Aux carrefours des chemins, se forment des hameaux de maisons d'artisans, essentiellement des forgers. Ces noyaux de peuplement deviendront les futurs faubourgs du XIX^e siècle.

Une phase d'expansion amorcée dès le XV^e siècle

Saint-Étienne se fortifie au début du XV^e siècle et entre, dès lors, dans une période d'expansion. Cela se matérialise par l'achat du Pré de la Foire (actuelle place du Peuple) en 1410, la construction de la Grand'Église en 1489 et l'autonomie administrative vis-à-vis du seigneur de Saint-Priest, propriétaire du territoire stéphanois. À l'ouest du bourg primitif, dans le quartier de Tarentaize, des habitations bourgeoises sont reconstruites; sur deux à trois niveaux, ces édifices aux décors importants symbolisent la réussite professionnelle de leur commanditaire. Leur intérieur très soigné comme en témoignent les plafonds à *caissons fougères*, particularité spécifique forézienne, nécessite la maîtrise d'une technique de construction complexe.

La nouvelle cité industrielle française

Seconde agglomération de la région du Lyonnais, Saint-Étienne reste toutefois en concurrence avec Lyon et Montbrison où sont installées les institutions fiscales et judiciaires. Au XVI^e siècle, les artisans stéphanois maîtrisent le travail du fer et la renommée de leurs armes incite le roi François I^{er} à organiser la fabrication des armes à feu au profit des armées royales. Constituée de faubourgs artisanaux et commerçants, cette grande ville manufacturière produisant armes, moulins à café, « tissoteries » et diverses « clincailles » (charnières de fenêtres, clous, etc.), obtient du roi Louis XV, le privilège d'ériger une Manufacture Royale d'Armes en 1764.

La ceinture mystique

Durant la Contre-Réforme au XVII^e siècle, Saint-Étienne est progressivement encerclée par un ensemble de monastères (les Minimes, les Dominicaines de Sainte-Catherine, les Capucins, les Visitandines, les Ursulines) et d'établissements cléricaux (Hôtel-Dieu et la Charité). Ces importants domaines sont à la fois édifiés pour protéger la ville du courant protestant mais aussi pour encadrer la population ouvrière qui ne cesse de se développer. De 14 000 habitants en 1697, la ville en compte 28 140 dès 1790. Véritable frein à l'accroissement de la cité durant des décennies, cette ceinture religieuse est démolie à la Révolution avec la confiscation, puis la vente des biens du Clergé, donnant à la ville de nouvelles perspectives de développement.

La Révolution française et l'œuvre de Dalgabio

En 1790, la Municipalité, portée par l'effervescence de la Révolution, crée sur trois kilomètres, la Grand'Rue, grande artère rectiligne au nord de la place du Peuple. Telle une nouvelle colonne vertébrale, cette voirie modifie le développement de la ville vers un axe nord-sud, orientant les échanges commerciaux et industriels en direction de la capitale. La Grand'Rue ouvre une ère de création urbanistique et architecturale sans précédent à Saint-Étienne. En 1792, l'architecte-voyer de la ville, Pierre-Antoine Dalgabio, crée un plan en damiers, au cœur des anciennes propriétés du couvent de Sainte-Catherine. Son neveu, Jean-Michel Dalgabio, réalise également plusieurs édifices institutionnels (Hôtel de Ville, Palais de Justice...), dignes de la première ville industrielle de France à cette époque.

Le glorieux XIX^e siècle

La prospérité de l'armurerie et de la rubanerie, l'essor de la production houillère et le démarrage foudroyant de la sidérurgie rendent le territoire attractif. Des populations venues des régions limitrophes affluent et s'installent à proximité des lieux d'activités. Cet esprit d'innovation se caractérise en 1827, par la création de la première ligne de chemin de fer (Saint-Étienne à Andrézieux). En 1855, Saint-Étienne annexe les communes limitrophes de Montaud, Valbenoite, Beaubrun et d'Outrefuran afin d'accroître son territoire. L'année suivante, elle devient le chef-lieu du département et entame de grandes réalisations architecturales et urbaines (percement du cours Victor Hugo et du cours Fauriel), conformément à la politique hygiéniste de l'époque.

L'espace de la Fabrique

Dans ce contexte florissant, de nombreux immeubles représentatifs de l'activité industrielle textile apparaissent en ville. Le centre-ville se pare d'immeubles de rubaniers dits « recettes », articulés autour d'une cour, sur le modèle des immeubles de négociants du XVIII^e siècle. Ces immeubles s'implantent autour des places et des rues nouvellement percées, tandis que les collines accueillent les immeubles-ateliers des passementiers. Regroupant fonctions économiques et habitations, ces deux types d'édifices constituent une composante majeure du patrimoine stéphanois. Des liens étroits sont entretenus avec les villages voisins, là où les fabricants de rubans installent des usines pensionnats ou des ateliers à domicile.



Immeuble d'Auguste Bossu, inauguré en 1932.



Bâtiments de la Manufacture Impériale d'Armes, près de Carnot, en 1864, implantés sur une surface de 12 ha.



Tour de Bel-Air, construite en 1963, symbole de la modernité architecturale.



Beaulieu le Rond-Point (1953-1955), labellisé aujourd'hui « Patrimoine du XX^e siècle », l'un des premiers grands ensembles urbains français. Maquette du projet urbain (réalisation Édouard Hur et Henri Goujon).



Tour observatoire de la Cité du design et locaux de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design, installés sur une partie de l'ancienne Manufacture d'Armes en 2009.

Les premiers rebonds

Les difficultés économiques rencontrées dès 1860-1890 se répercutent sur la ville. Les activités traditionnelles s'adaptent et se modernisent : la Manufacture nationale d'Armes s'installe en 1866 au nord de la ville, dans de grands ateliers de production afin de rationaliser la production d'armes de guerre. Le bassin houiller, malgré les apports des travaux des ingénieurs des Mines, ne peut concurrencer la production massive des départements du Nord. La sidérurgie classique devient moins performante et cherche de nouveaux débouchés en créant de nouveaux produits. En 1889, Marius Vachon, chargé par l'État de promouvoir la formation artistique, réorganise le musée de Fabrique en musée d'Art et d'Industrie, lieu de conservation, de formation et d'émulation.

Des capitaines industriels

À la fin du XIX^e siècle, des chefs d'entreprise dynamiques recherchent de vastes terrains, et s'éloignent du cœur de ville entièrement construit. Fondée en 1885, la Manufacture Française d'Armes (et Cycles en 1902, puis Manufrance en 1947) s'installe cours Fauriel dans plusieurs bâtiments conçus par l'architecte Léon Lamaizière de 1893 à 1919. En 1895, les Nouvelles Galeries « grands magasins » généralistes à la parisienne s'installent le long de la Grand'Rue, dans un immeuble conçu par Léon Lamaizière. Ce bâtiment « modèle » est reproduit sur l'ensemble du territoire français. En 1898, les Magasins succursalistes Casino, fondés par Geoffroy Guichard font leur apparition. Ce dernier a donné son nom au « Chaudron », stade de l'Association Sportive de Saint-Étienne (l'ASSE), depuis 1931.

Une grande ville ouvrière

À la fin du XIX^e siècle, Saint-Étienne est une grande ville ouvrière de plus de 120 000 habitants. La reconnaissance et l'importance du monde ouvrier se matérialise par l'installation de la Bourse du Travail en 1888, dans un immeuble de la place Jean Jaurès. Cet établissement répond à deux revendications de la classe ouvrière : offrir des locaux aux associations corporatives mutuelles et syndicales et minimiser le risque de la perte d'emploi en diffusant les offres. Très vite trop étroit, il est remplacé par un nouveau bâtiment construit par l'architecte Léon Lamaizière le long du cours Victor Hugo ; la façade principale, ornée d'un fronton monumental, s'insère totalement dans le quartier bourgeois du centre-ville, seuls les inscriptions et les médaillons sculptés rappellent ce « palais ouvrier », protégé au titre des Monuments historiques.

Le logement social

Malgré les opérations de construction de logements sociaux et économiques à la fin du XIX^e siècle, puis la création de cités-jardins en 1910 par les grands capitaines de l'industrie, Saint-Étienne peine à loger décemment sa population ouvrière ; elle connaît une grave crise du logement. Justement nommée « capitale des taudis » après la Seconde Guerre mondiale, la ville lance alors une vaste opération d'urbanisation des quartiers périphériques pour résorber la crise du logement et loger les travailleurs immigrés. Un des six premiers grands ensembles de France est ainsi érigé dès 1953, Beaulieu le Rond-Point, labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » depuis 2005.

Les années trente

Les classes moyennes connaissent également des problèmes de logement et recherchent un cadre agréable lié à leur position sociale pour s'installer à Saint-Étienne loin des taudis. Avec l'initiative de quelques architectes concepteurs, vendeurs et constructeurs d'immeubles en copropriété, cette question est résolue. Fondée par les architectes Auguste Bossu et Émile Clermont en 1923, la Société des Immeubles par Étages construit et vend des appartements en copropriété. Après avoir essuyé des critiques sévères, ce modèle d'habitat séduit peu à peu et une soixantaine de groupes d'immeubles se construit dans un langage architectural inspiré du courant moderne de la Charte d'Athènes.

L'après guerre

Lourdement frappée à la suite du bombardement du 26 mai 1944, Saint-Étienne entame une période de reconstruction marquée par la modernité architecturale des Trente Glorieuses. Les tours d'habitation, symboles de ce renouveau urbain font leur apparition dans le paysage stéphanois. L'après-guerre à Saint-Étienne, est synonyme d'ouverture culturelle : dès 1947, la Comédie (devenue Centre Dramatique National) est créée et en 1968, la Maison de la Culture voit le jour. Malgré la reprise économique des années 50, les activités traditionnelles stéphanoises disparaissent une à une : à la fin des années 60, la production de rubans s'effondre tandis que celle des mines cesse à la fin des années 70. Manufrance, une des plus grandes entreprises stéphanoises, fait faillite quelques années plus tard.

Le renouvellement urbain

Après avoir favorisé les rapprochements administratifs avec les communes de Terrenoire, Saint-Victor et Rochetaillée dans les années 1970, la Ville débute une ère de renouveau urbain en menant des opérations de réhabilitation radicale en centre-ville et en conduisant des interventions de requalification dans les quartiers périphériques. Les friches industrielles, comme le Parc Giron et Manufrance, sont transformées en pôles technologiques et économiques où s'installent des industries de pointe dans les domaines de l'optique, la mécanique et les textiles techniques. Le site de la Manufacture Nationale d'Armes (ex-GIAT), transformé partiellement en Cité du design en 2009 et la création du Zénith dans le quartier du Marais, sont les témoins récents de cette reconversion où la reconnaissance de l'héritage industriel est en devenir.

Une politique patrimoniale

En 2001, Saint-Étienne reçoit du Ministère de la Culture et de Communication, le label « Ville d'art et d'histoire » pour transmettre, partager et valoriser le patrimoine stéphanois. Afin de protéger des secteurs patrimoniaux du centre, des Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager sont créées en 2003 et 2009 puis transformées en Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) en 2015. En partenariat avec l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU), la Municipalité a relancé en 2005 et 2014 un programme de réhabilitation de l'habitat. La reconquête des emprises industrielles abandonnées progressivement dans les années 80 est actuellement source de projets mémoriels et urbains foisonnants, menés en partenariat notamment avec l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Étienne ou avec des initiatives habitantes et associatives.

D'un lieu à l'autre

Au fil des rues, places et traboules, Saint-Étienne déploie ses richesses et la spécificité de son histoire sur près de dix siècles.



Plafond « à caissons fougères » et cheminée monumentale, Maison dite de « François 1^{er} ».



Place du Peuple. À droite, Tour de la droguerie, vestige du XVI^e siècle.



Vitrail de la chapelle de la Charité du maître verrier Alexandre Mauvernay.



Détail du pan de bois de la Maison Charpin-Feugerolles.



Église Notre-Dame.



« Pouet » 2001, œuvre de Rémy Jacquier, place Chavanelle.

1 • Grand'église 25 place Boivin

MH (Inscrit)

Bâtie entre 1469 et 1489 en grès houiller, cette église de style gothique forézien, dépouillée de statues, porte sur son tympan le blason de la ville de Saint-Étienne : la couronne royale marque le rattachement de la ville au royaume de France, les deux palmes rappellent le martyr de Saint-Étienne et les trois croix symbolisent sa lapidation.

2 • Maison « François 1^{er} » 5 place Boivin

MH (Classé)

L'édifice bâti en majeure partie au XVI^e siècle s'inspire de l'architecture Renaissance et témoigne de la prospérité artisanale et commerciale de Saint-Étienne à cette période. Présentant deux façades, dont une à pans de bois, l'édifice est appareillé en pierre de

taille. Actuellement en cours de restauration, la maison préserve des médaillons et sculptures de l'époque Renaissance, un plafond « à caisson fougère » daté de 1547 et des décors royaux, hommage à François 1^{er}.

3 • Place du Peuple

Achetée par la Communauté des habitants en 1410, la place du Peuple recouvre la rivière Furan ce qui explique sa forme particulière. Ce lieu emblématique de la ville, appelé Pré de la Foire jusqu'en 1848, permet la tenue des marchés, des réjouissances publiques et le dépôt du bois et des matériaux de construction. Les façades illustrent l'évolution architecturale de Saint-Étienne : la Tour de la droguerie, vestige de l'architecture du XVI^e siècle, se mêle aux immeubles dressés entre le XVIII^e et le XX^e siècles.

4 • Hôtel de Villeneuve 18 rue José Frappa

MH (Inscrit)

Au cœur d'un îlot urbanisé dans le quartier dit d'Outre-Furan, cet hôtel particulier du milieu du XVII^e siècle, avec des plafonds « à caissons fougères », se compose d'un corps central développé sur trois niveaux de 180 m² chacun et d'écuries dans la cour sud. Par sa situation, il constitue un pont entre la ville ancienne et celle du XIX^e siècle. Cet édifice abrite le musée du vieux Saint-Étienne permettant de découvrir l'histoire atypique de la capitale de la quincaillerie au XVII^e siècle et de la patrie du rail.

5 • Site de la Charité* 44 rue Pointe Cadet

MH (Inscrit)

L'abbé stéphanois Guy Colombet fonde en 1674 une Charité pour recueillir les « indésirables »

de la société et suppléer aux activités de l'Hôtel-Dieu. Établi définitivement en 1695 dans le pré du couvent des Minimes, le site de la Charité est constitué de plusieurs bâtiments de diverses époques : la chapelle (MH) construite en grès houiller en 1739 abrite d'exceptionnels vitraux du maître verrier Alexandre Mauvernay ; les bâtiments administratifs ont été décorés par des fresques exécutées par le peintre Maurice Denis.

6 • Place Chavanelle

Proche de l'ancien Banc Officiel d'Épreuve des armes et au cœur de l'activité armuriers de la ville, cette place triangulaire a accueilli les magasins de la Manufacture Royale d'Armes de 1764 à 1866. Marché couvert puis gare routière en 1972 jusqu'à la création du parking souterrain au début des

années 2000, la place aménagée en 2006, sert de décor à plusieurs œuvres d'art contemporaines.

7 • Église Notre Dame 1 rue Dormand

Devenue seconde paroisse de la ville en 1754, cette église est l'unique exemple d'architecture baroque à Saint-Étienne. Le corps central en grès houiller construit en 1669, se prolonge par une façade en calcaire retouchée en 1859 par l'architecte Gérard. Fermé au culte et transformé en Temple de la Raison sous la Révolution, l'édifice conserve un orgue Callinet, une chaire en bois sculptée de Désiré Claude, une Pietà de l'artiste Joseph Fabisch, et des objets religieux majeurs, témoignant de l'importance de cette église.

8 • Maison des Charpin-Feugerolles 2 rue Dormand

Restaurée au début des années 1990, cette demeure d'influence italienne est constituée de deux parties distinctes (une en pierre de taille et l'autre à pan de bois) et comporte une loggia, permettant la distribution horizontale et verticale des deux étages.

9 • Quartier Saint Jacques 17 rue Denis Escoffier

Traversé par l'ancienne route de pèlerinage menant à Compostelle, ce quartier est le centre de l'artisanat et du commerce au XVII^e siècle. Essentiellement composé de maisons de deux à trois étages en grès houiller, il présente des exemples remarquables d'architecture du XVII^e et XVIII^e siècles. Ce quartier

a été sauvé par une profonde restauration et une piétonisation dans les années 1980 le rendant propice à l'accueil de festivités. Au croisement des anciennes rue Froide (rue Denis Escoffier) et rue Saint-Jacques (rue des Martyrs de Vingré) se situe la maison à éperon : dans une niche, la statue de Saint-Jacques rappelle la route qui menait à l'abbaye de Valbenoîte, étape sur le chemin de Compostelle.

10 • Recette Colcombet 19 rue de la Résistance

Souhaitant affirmer la puissance de sa « maison de rubans », François Colcombet commande en 1894 la construction de cet immeuble spécifique à l'architecte Léon Lamaizière. Bâti sur un plan en fer à cheval, l'édifice emprunte un langage d'architecture industrielle avec les menuiseries et les linteaux

* Lieu privé uniquement accessible en visite guidée
MH : Monument Historique



Dôme de l'Hôtel de Ville, rajouté au bâtiment original en 1858 et démonté en 1952. Le cadran solaire est réinstallé sur le clocher de l'église Notre-Dame.



Place Jean Jaurès réaménagée en 1998, avec au premier plan la Vénus, du sculpteur Paul Belmondo, et en arrière-plan la cathédrale Saint-Charles.



Immeuble Cote, place Dorian.



Avenue de la Libération, décor urbain du XX^e siècle et Thaïs, muse sculptée par Joseph Lamberton.



« Splash Buildings », 2009, de Dennis Oppenheim, dans le patio de l'Hôtel de Ville.

métalliques. Seul établissement rubanier à avoir conservé sa cheminée au cœur de la ville, le bâtiment a accueilli les locaux du Bureau d'Hygiène municipal et la cinémathèque de 1970 à 2005, avant d'être transformé en appartements.

11 • Place de l'Hôtel de Ville

Dès 1807, le côté Est de l'ancienne place Monsieur est bordé d'immeubles à cour aux façades régulières préconisées par l'architecte municipal Dalgabio. Cette homogénéité architecturale s'oppose aux constructions ouvragées du côté Sud (Immeuble du Grand Cercle) et Ouest (Immeuble Giron). Embellie depuis 1872 par les statues de la Rubanerie et de la Métallurgie, et réaménagée récemment en 2013, cette place est le lieu des grandes manifestations publiques.

12 • Immeuble du Grand Cercle

15 place de l'Hôtel de Ville

MH (Inscrit)

Réalisé en 1842 pour André Colcombet, négociant en rubans, l'immeuble du Grand Cercle rappelle ce lieu de rencontres de l'élite stéphanoise. Imposant par sa taille et par la qualité des matériaux employés (pierre de taille, ardoise), l'édifice, symbole de la réussite de ces bourgeois négociants abrite dans les salons du premier étage de somptueuses peintures allégoriques datant du Second Empire.

13 • Place Dorian

L'ancienne place de la Halle à Blé prend le nom du député et maître de forges ligérien, Frédéric Dorian en 1876. Apparue dès l'implantation du plan en damiers de Pierre-Antoine Dalgabio, cette place

centrale sert de mise en scène aux immeubles construits tout au long du XIX^e siècle. L'immeuble Cote, dessiné par Léon Lamaizière en 1894, situé dans l'angle de la place, est décoré d'une exceptionnelle rotonde d'angle, surmontée d'une coupole en ardoise.

14 • Hôtel de Ville

Place de l'Hôtel de Ville

Esquissé dès 1817 par l'architecte municipal Jean-Michel Dalgabio, l'Hôtel de Ville à l'allure classique est construit sur un plan symétrique et organisé autour d'un vide central. Dans l'entrée, un escalier monumental à double volée dessert l'étage d'honneur. Privé de son dôme en 1953, l'Hôtel de Ville abrite des œuvres d'art dont celles du sculpteur et peintre forézien, Joseph Lamberton depuis 1935.

15 • Place Jean Jaurès

Au XIX^e siècle, l'ancienne place Marengo devient l'espace central de la ville. Lieu des trois pouvoirs (économique, politique et religieux), elle accueille l'essentiel de la bourgeoisie stéphanoise dans de beaux immeubles aux façades et ferronneries décorées. Agrémentée d'un bassin et d'un kiosque à musique, la place est entourée au sud par l'Hôtel de Ville et au nord par la Préfecture, inaugurée en 1902. *La Tribune* et *la Loire Républicaine*, deux grands journaux de la région, s'installent à l'est de la place et font écho au pouvoir religieux symbolisé par la cathédrale Saint-Charles.

16 • Cathédrale Saint-Charles

Place Jean Jaurès
La paroisse de la Grand'Église devenue trop petite, une chapelle est construite en 1829,

dans la rue Émile Combe, à gauche de la cathédrale actuelle. En 1861, les plans dressés par Étienne Boisson et Pierre Bossan, architecte de Fourvière, sont retenus pour leur originalité. Le manque d'argent et la mort de l'architecte entraînent un important retard dans la construction. Achevé seulement en 1923, l'édifice aux trois couleurs (bleu, rouge et gris), de plan simple, est composé de trois nefs bordées de chapelles latérales. L'église est élevée au rang de cathédrale lors de la création du diocèse de Saint-Étienne en 1970.

17 • Montée du Crêt-de-Roc

Sublimée par une rampe Art Nouveau dessinée par l'architecte et ingénieur municipal Joanny Morin en 1913, la montée du Crêt-de-Roc, achevée en 1890, prolonge le plan en damier

du centre-ville et propose un panorama sur l'ouest stéphanois. Marquée par l'activité minière, cette zone qui s'étend de Montmartre à Couriot, a accueilli les puits de mines du milieu des années 1850 jusqu'au début des années 1970. Les crassiers (terrils), érigés dans les années 1930, et le chevalement de l'ancien puits Couriot sont, avec les équipements techniques, les jardins familiaux et les logements pour ouvriers, les dernières traces de la brillante épopée minière stéphanoise.

18 • Passage Saint-Barthélémy

Induit par le fonctionnement de l'activité rubanière, le passage Saint-Barthélémy est une ancienne traboule créée au XIX^e siècle sur d'anciennes limites parcellaires. Ces cheminements particuliers sillonnent transversalement

les collines. Parfois couverts, ils se présentent sous la forme d'un passage étroit et permettent des allers-retours rapides entre le rubanier donneur d'ordre, installé en centre-ville, et le passementier, vivant sur la colline dans sa fabrique (atelier).

19 • Rue de la République

Axe d'entrée dans le centre-ville depuis la gare de Châteaureux, la rue de la République est bordée par d'anciennes recettes datant du XIX^e siècle. D'architecture fonctionnelle, ce type d'immeubles de négociant est construit en forme de U et s'élève sur plusieurs niveaux afin d'accueillir magasins, écuries, ateliers techniques et commerciaux pour la préparation des rubans. Celles situées aux numéros 11 et 13 de la rue sont des exemples significatifs inscrits depuis 2003 comme Monuments historiques.

20 • Ancienne rue de Lyon (actuelles rues Pierre Bérard et Elise Gervais)

Artère principale sous l'ancien régime, cette rue a connu l'installation de nombreux commerces et auberges pour accueillir les voyageurs. Elle cache précieusement un trésor de l'art néo-byzantin, l'église Sainte-Marie, construite en partie sur l'ancien monastère de la Visitation et inscrite en totalité comme Monument historique.

21 • Avenue de la Libération

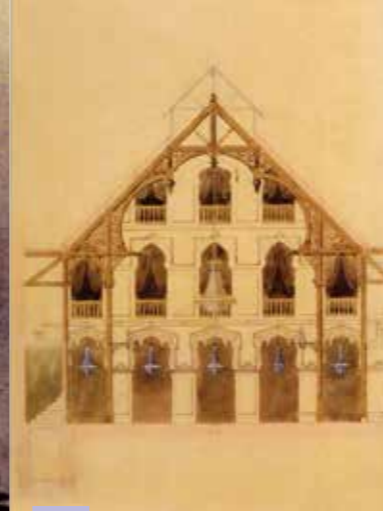
Afin de fluidifier le centre-ville, la municipalité décide en 1905 de percer une avenue haussmannienne au cœur des terrains de l'Hôtel-Dieu. Autrefois appelée avenue du Président Faure, cette avenue bordée de prestigieux immeubles de rapports, édifiés par les architectes Noulin-Lespès, Lamaizière ou Morin, offre une perspective architecturale éclectique unique à Saint-Étienne.



Hauts-reliefs de la façade de l'Hôtel des ingénieurs, représentant la Mine et la Métallurgie, sculptés par Paul Graf.



Architecte Léon Lamaizière (1855-1941), auteur d'un grand nombre de bâtiments stéphanois.



Ancien Casino lyrique, fermé en 1858, emplacement du premier magasin Casino.



« Arbre multicolore », œuvre de Philippe Million sur l'esplanade de France.



Immeuble « Luminis ».



Siège social de Casino.

L'avenue accueille trois édifices institutionnels, le lycée Claude Fauriel, l'Hôtel des Ingénieurs et l'Hôtel des Postes et Télégraphes dit la Grand'Poste.

22 • Immeuble Martre de France 2 avenue de la Libération MH (Inscrit)

L'architecte Joanny Morin réalise en 1905 l'immeuble de la Martre de France, premier édifice en béton armé de la ville. Conçu pour M. Preynat-Seauve, juge au tribunal de commerce de Saint-Étienne, l'édifice à la façade exubérante fait figure de témoignage technique et artistique : élevé à l'aide de matériaux innovants, l'immeuble multiplie les références Art Nouveau à travers un décor composé de fleurs de tournesol. Le nom de l'immeuble provient de l'ancien magasin de fourrures situé au rez-de-chaussée.

23 • Hôtel des Ingénieurs 1 avenue de la Libération MH (Inscrit)

Commandité par la Société Amicale des Anciens Élèves de l'École des Mines en 1907, l'Hôtel des Ingénieurs est réalisé par les architectes Clermont et Tesseire, lauréats du concours d'architecture. Imposant par sa stature, l'édifice est surmonté à l'angle d'un fronton où sont gravés deux marteaux, symboles des ingénieurs des mines. Les façades latérales, percées de portes-fenêtres et de lucarnes, sont ornées de deux hauts-reliefs sculptés par Paul Graf. Ils représentent la mine et la métallurgie.

24 • Immeuble Subit 4 square Violette

Labellisé Patrimoine du XX^e siècle Construit sur une parcelle étroite entre 1936 et 1938, ce tout premier immeuble

en copropriété de l'architecte Armand Subit, présente une grande originalité architecturale. Traversé par une ancienne traboules, il révèle une façade à redans et des fenêtres disposées aux angles. Le rez-de-chaussée accueille depuis 1938 le cinéma le Triomphe, aujourd'hui devenu un café-théâtre.

25 • Immeubles Lamaizière 23-29 avenue de la Libération

De 1907 à 1912, Léon Lamaizière et son fils Marcel entreprennent la construction d'une série de quatre immeubles de rapport sur le côté nord de l'avenue. Utilisant les nouvelles dispositions du règlement de la voirie de 1905 afin d'aménager les parcelles, les Lamaizière usent de la pierre calcaire pour la construction, rompant ainsi avec le traditionnel grès houiller.

Les façades très harmonieuses, soulignées par des balcons en pierre ou en fer forgé, sont animées par une série de courbes et de bow-windows.

26 • Immeubles modernes 43 et 45 avenue de la Libération

Érigé en 1948 par l'architecte départemental Jean Bernard, l'immeuble de l'ancienne Direction Départementale de l'Équipement (au n°43) illustre les codes stylistiques du mouvement moderne : l'utilisation exhaustive du béton et des formes massives en bloc. Le côté « brutal » de l'immeuble est rompu par l'encadrement des larges baies travaillées sous formes de bandeaux à redans. La résidence Libération (au n°45) est le premier immeuble de la ville en béton précontraint. Il a été réalisé par les architectes Henri et Yves Gouyon entre 1959 et 1962. Les ouvertures des balcons, les

céramiques colorées des mains courantes et des garde-corps (orange, vert-jaune) et la fresque d'entrée en céramique de Jean Amado, assurent à l'immeuble un standing inégalé pour l'époque.

27 • Place Fourneyron et Monument aux morts

Anciennement appelée Place de la Montat, puis place aux bœufs, cette place demeure l'extrémité orientale de la cité stéphanoise jusqu'en 1855, année d'annexion des communes limitrophes. Le monument aux morts, élevé en l'honneur des 6 000 Stéphanois morts pendant la Première Guerre mondiale, a été réalisé par le sculpteur stéphanois Alfred Rochette. Inauguré tardivement en 1933 par le président de la République Albert Lebrun, alors en visite à Saint-Étienne, il accueillait dans sa crypte un livre d'or où sont

inscrits les noms des victimes. Pour des raisons de conservation, ce document précieux pour la mémoire locale a été intégré au fonds des Archives municipales de Saint-Étienne en 2005.

28 • Cité administrative Grüner – Immeuble Luminis 2 avenue Grüner

Réalisée par l'architecte Manuelle Gautrand, la cité administrative, livrée en 2010, est un monumental parallélépipède de 108 m de long par 44 m de large avec une hauteur maximale de 35 m. Conçu comme un bâtiment-pont avec un parvis pour chaque aile, le porte-à-faux, caractéristique de cet édifice, a été élevé grâce à une structure porteuse complexe en poutres métalliques. L'ensemble est recouvert d'une façade faite de panneaux de verres transparents et opaques de dimensions variables et d'un

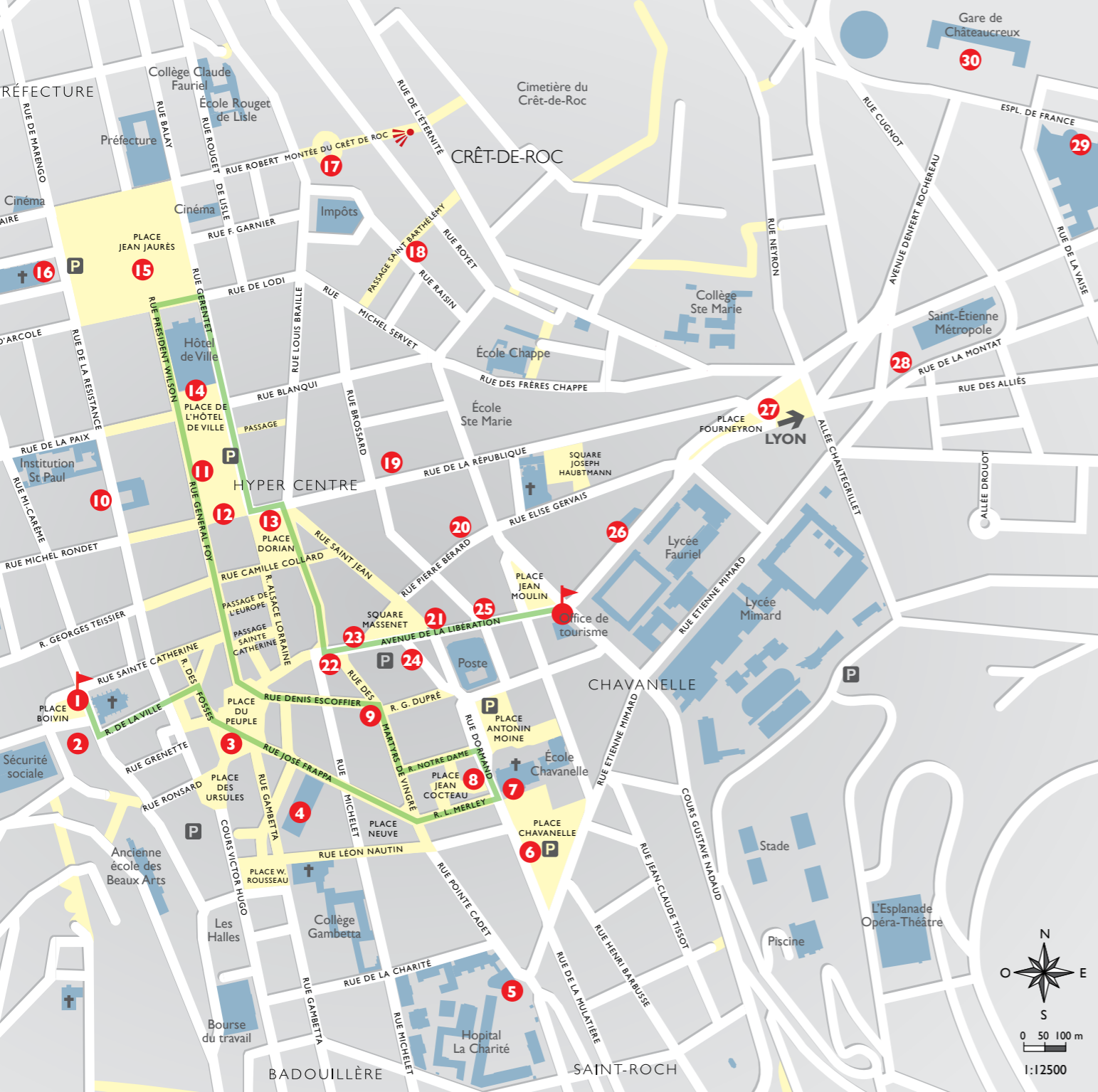
aplatissement de jaune très lumineux, d'où son nom de « Luminis ».

29 • Siège social Casino 1 esplanade de France

Édifié entre 2005 et 2007, par le cabinet d'Architecture Studio, assisté localement par les architectes du groupe Cimaïse, cet édifice permet de regrouper les 13 sites du groupe disséminés dans la ville; le nouveau siège Casino, aux lignes architecturales contemporaines, s'apparente à la figure d'un paquebot. Sur la vaste parcelle triangulaire de 17 000 m², trois niveaux accueillent 47 000 m² de bureaux, un parking, un restaurant et un auditorium. Devenu l'un des emblèmes de la cité des affaires de Châteaucreux, il a été primé par le Grand Prix Simi en 2007 dans la catégorie « Immeuble neuf ».

30 • Gare de Châteaucreux et aménagement de l'esplanade de France

Pour répondre aux flux croissants de marchandises et de voyageurs de la grande ville industrielle du XIX^e siècle, cette gare est reconstruite entre 1882 et 1884 par l'architecte Jean-Antoine Bouvard. Bâtie avec les matériaux de l'ère industrielle (fer, verre et briques polychromes), elle repose sur un système de vérins hydrauliques, indispensable à sa stabilité en terrain minier. Entre 2005 et 2011, des aménagements design et des œuvres contemporaines ont été installés sur le parvis de la gare, devenue l'Esplanade de France. Un réaménagement qui assoit la nouvelle attractivité de la ville en puisant dans ses racines industrielles.



- 1 Grand'Église
- 2 Maison « François I^{er} » (MH)
- 3 Place du Peuple
- 4 Hôtel de Villeneuve (MH)
- 5 Site de la Charité (MH)
- 6 Place Chavanelle
- 7 Église Notre Dame
- 8 Maison des Charpin-Feugerolles
- 9 Quartier Saint Jacques
- 10 Recette Colcombet
- 11 Place de l'Hôtel de Ville
- 12 Immeuble du Grand Cercle (MH)
- 13 Place Dorian
- 14 Hôtel de Ville
- 15 Place Jean Jaurès
- 16 Cathédrale Saint-Charles
- 17 Montée du Crêt-de-Roc
- 18 Passage Saint-Barthélémy
- 19 Rue de la République (MH)
- 20 Ancienne rue de Lyon
- 21 Avenue de la Libération
- 22 Immeuble Martre de France (MH)
- 23 Hôtel des Ingénieurs (MH)
- 24 Immeuble Subit
- 25 Immeubles des Lamaizière
- 26 Immeubles modernes
- 27 Place Fourneyron et monument aux morts
- 28 Cité administrative Grüner – Immeuble Luminis
- 29 Siège social Casino
- 30 Gare de Châteaureux et aménagement de l'esplanade de France

Voies piétonnes
 Circuit découverte 1h30
 MH : Inscrit ou classé au titre des Monuments historiques

Cartographie © Nicolas Castellan et hominidés

Crédits iconographiques

Couverture
 Gravure de 1860, Archives départementales de la Loire
 Cité du design © Agence LIN / Saint-Étienne Métropole

La forme d'une ville
 La montée du Crêt-de-Roc © Philippe Hervouët / Ville de Saint-Étienne
 Le Furan à la Chaléassière, Archives municipales de Saint-Étienne
 Le site Couriot, Archives municipales de Saint-Étienne
 Ancienne fabrique de passementiers © Ville de Saint-Étienne
 Vue aérienne © Ville de Saint-Étienne

La ville au fil des siècles
 L'abbaye de Valbenoite, gravure, Archives municipales de Saint-Étienne
 Carte de Cassini, Musée d'Allard, Montbrison
 Meulage des canons, Musée d'Art et d'Industrie © Eric Perrin
 Façade de l'Hôtel de Ville, Archives municipales de Saint-Étienne
 Immeuble moderne © Ville de Saint-Étienne
 Gravure du site de la Manufacture, Archives municipales de Saint-Étienne
 La tour Bel-Air © Michel Dieudonné / Ville de Saint-Étienne
 Maquette, Archives municipales de Saint-Étienne
 La Cité du design © Ville de Saint-Étienne

D'un lieu à l'autre
 Plafond « à caissons fougères », © DRAC
 La place du Peuple © Ville de Saint-Étienne
 Vitrail © Ville de Saint-Étienne
 Détail de la Maison Feugerolles © Ville de Saint-Étienne
 L'église Notre Dame, Archives municipales de Saint-Étienne
 « Pouet », œuvre de Rémy Jacquier © Ville de Saint-Étienne
 Dôme de l'Hôtel de Ville, Archives municipales de Saint-Étienne
 Place Jean Jaurès © Ville de Saint-Étienne
 Immeuble Cote © Ville de Saint-Étienne
 Avenue de la Libération © Ville de Saint-Étienne
 « Splash Building » © Ville de Saint-Étienne
 Hauts-reliefs © Ville de Saint-Étienne
 Portrait de Léon Lamaizière, Archives municipales de Saint-Étienne
 Casino lyrique, Archives municipales de Saint-Étienne
 « Arbre multicolore » © Ville de Saint-Étienne
 « Luminis » © Christophe Roy / Saint-Étienne Métropole
 Siège de Casino © Philippe Hervouët / Saint-Étienne Métropole

Laissez-vous conter Saint-Étienne, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par Ville d'art et d'histoire

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Saint-Étienne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute.

N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Saint-Étienne - Ville d'art et d'histoire

Le service propose toute l'année des animations pour les touristes et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel. Réservations auprès de Ville d'art et d'histoire.

Si vous êtes en groupe

Des visites vous sont proposées toute l'année. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées. Réservations et demandes auprès de Saint-Étienne Tourisme.

Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire

Direction des Affaires culturelles
Hôtel de Ville – BP 503
42007 Saint-Étienne cedex 1
www.art-histoire.saint-etienne.fr

Service des publics VAH – Musée du vieux Saint-Étienne
04 77 48 76 27
Service Documentation
04 77 48 78 68

Saint-Étienne Tourisme

16, avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etiennetourisme.com
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Saint-Étienne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les "Pays d'art et d'histoire"

Pays voironnais ; les Trois Vals ; le Forez, Monts et Plaines ; Vivarais méridional ; les Hautes Vallées de Savoie ; la Vallée d'Abondance ; Trévoux-Saône Vallée

Les "Villes d'art et d'histoire"

Albertville ; Chambéry ; Valence ; Vienne ; Aix-les-Bains

Les "Agglomérations d'art et d'histoire"

Le Puy-en-Velay ; Annecy



/ Saint-Etienne Tourisme /

ville de
Saint-Étienne

Hôtel de ville • BP 503 • 42007 Saint-Étienne cedex 1

Téléphone 04 77 48 77 48 • Télécopie 04 77 48 67 13

www.saint-etienne.fr